

DVC 2277B + 2278B (M803). Édité par Éric LHÔTE et Jan-Mathieu CARBON, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 2/6/2018. ca 400-375 : période d'adoption de l'alphabet milésien.

[ΑΒΓΔΕΦΖΗΘΙΚΛ]ΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧΨΩΤ
ΠQ

Notes critiques

Interprétation Lhôte.

L'alphabet milésien, adopté par les Athéniens en 403/2, puis par tous les autres peuples de la Grèce, comportait normalement 24 lettres, mais il existait aussi, en Ionie, un système graphique numéral de 27 lettres, où *digamma* valait 6, *qoppa* 90 et *sampi* 900, cf. Lejeune, *Phonétique* § 79 notes 3 et 4. Le dernier signe de 2277, qui suit Ω, ne peut donc qu'être un *sampi*, dont la forme, il est vrai, est inhabituelle : aux VIe-Ve s. en Ionie, *sampi* présentait normalement la forme Τ. On peut donc considérer que les deux signes de 2279, dont le premier est indubitablement un *pi*, ont été rajoutés pour réparer l'oubli de *qoppa*, lequel présente aussi une forme inhabituelle. On restituera donc *digamma* dans la lacune. Xi sans haste est la forme attendue dans l'alphabet milésien à l'époque où nous nous situons. Noter également la forme étrange du *phi*.

Le nom du signe σαμπεῖ valant 900 n'apparaît qu'en byzantin, et notre inscription pourrait venir à l'appui de l'étymologie proposée par Schwyzler : σαμπεῖ serait composé de σάν = ὡσάν "comme" et πῖ, cf. *DELG s.v. σάν*. En effet, dans notre inscription, *sampi* se présente bien sous la forme d'un Π pourvu d'une troisième haste.

On doit donc être en présence d'un individu qui vient d'apprendre l'alphabet milésien, mais qui ne connaît rien d'autre que l'alphabet, sans savoir véritablement écrire. C'est ainsi qu'on peut interpréter la présence de quelques abécédaires dans le corpus. Il s'agit bien de questions oraculaires, mais c'est au dieu de disposer les lettres en lisant dans la pensée des consultants. Le procédé est comparable à celui des *defixiones*, où l'on trouve souvent des séquences de lettres incohérentes, cf. *LOD* p. 359-362.